

Régionalisme et consommation :

Le cas de la Catalogne Nord

Auteur :

Éric Rémy

IAE de Rouen – CREGO

3 avenue Pasteur

76186 Rouen Cedex

06.70.37.85.41

e-mail : remy.e@wanadoo.fr

L'auteur remercie : Jean-Louis Olive, de l'Université de Perpignan, pour les pistes ouvertes lors d'un entretien fondateur de ce papier ; Bernard Cova, pour ses encouragements et son ouverture d'esprit dans cette excursion catalane ; Olivier Badot pour son soutien catalaniste...

S'interroger sur l'existence d'un marketing méditerranéen et lier cette question à un contexte postmoderne, c'est supposer implicitement que la consommation méditerranéenne porterait plus que d'autres les stigmates de la postmodernité¹. C'est cette supposition que nous voudrions approcher ici à travers une excursion dans le régionalisme en Catalogne nord.

Derrière ce *catalanisme*, se profilent des éléments explicatifs classiques du comportement de nos contemporains : le catalanisme c'est bien sûr à la mode pour se distinguer, c'est faire vibrer sa fibre communautaire face à la mondialisation, c'est aspirer à plus d'authenticité. Néanmoins, ce qui attirera plus spécifiquement notre attention, ce seront les grands thèmes résultant de *la fin des métarécits*. Autrement dit, là où l'acculturation a pu être perçue comme un passage vers la modernité, le catalanisme actuel sera perçu comme un ancrage dans la postmodernité.

Car, à la différence des générations précédentes, l'identité catalane n'est plus innée, ingérée historiquement à travers la culture, ni au contraire rejetée comme un héritage qui nous encombre dans notre envol vers la modernité. Non, aujourd'hui cette identité régionale est réinvestie, appropriée ou réappropriée, en un mot bricolée. A travers cette subjectivication et cette individualisation, elle prend la forme d'un processus consommatoire. C'est le contexte de crise des identités (Dubar, 2000) et de la transmission (Hobsbawm, 1999), qui transforme ainsi l'identité catalane en objet potentiel de consommations.

En fait, l'identité catalane devenant floue et consommable, le catalanisme devient aussi insaisissable qu'omniprésent. On le modèle, on l'adapte, on le manipule en fonction du sens et de la profondeur que l'on veut lui donner :

- Superficiel et léger, le catalanisme peut prendre la forme de la mise en avant, plus ou moins ludique, d'une facette de sa personnalité : *la catalanitude*.

¹ Nous ne rentrerons pas ici dans les débats sur la définition exacte de la notion de postmodernité ni sur les terminologies qui pourraient lui être substituée (surmodernité, hypermodernité, seconde modernité, modernité tardive...). Nous postulons qu'il s'agit d'une caractérisation de la société actuelle vis-à-vis de la modernité dans tout ce qu'elle a de nouveau ou d'exacerbé depuis les années 60.

- Porteur d'une logique d'identification plus profonde, le catalanisme peut correspondre à la quête de ses racines et au choix de son héritage : *la catalanité*.

Objet potentiel de consommation, l'identité régionale en devient naturellement un objet potentiel de récupération (Boltanski et Chiapello, 1999). Comme Debord (1967) le présentait dans un cadre plus général, les différents aspects du catalanisme s'offrent ainsi en spectacle, deviennent autant de marchandises *sang et or*². C'est là qu'entre en scène le marketing dans son rôle de composition, celui de créateur, développeur et gestionnaire du processus de marchandisation.

Comme toute excursion, cette excursion en catalanisme n'est pas sans risques. Quelques précautions d'usage s'avèrent donc nécessaires pour le lecteur. Qu'il ne s'attende pas ici à trouver un article classique. Sur bien des points, sa vocation scientifique pourrait être discutée en fonction de la définition que l'on veuille bien donner à la scientificité. Ainsi, même si la littérature sur le régionalisme n'est pas en France un sport national, il manque sans doute des aspects en terme d'état de l'art. Mais surtout, comme l'encadré 2 le précise, la méthodologie utilisée se fonde essentiellement sur un regard et un parcours personnel en catalanité. Cette approche spécifique, introspective et « ethno-familiale », en surprendra plus d'un, mais elle m'a semblé une bonne manière pour regarder les pratiques, les sens réels données à la consommation régionale. Le lecteur intéressé l'aura compris, cet article, comme les journées de recherche où il a été initialement présenté, sont l'ébauche de pistes à défricher espérant que la semence d'idées et de réflexions germera dans l'air du temps.

Le pays et son approche

Travaillant sur une région, on peut être tenté de la définir classiquement à partir de repères spatio-temporels. Pourtant, dès que l'on cherche à appréhender la dimension identitaire d'une « région », comme pour ce qui nous concerne les Pyrénées-Orientales, rapidement cette approche classique se heurte à des limites. Les repères spatio-

² Il s'agit des couleurs du drapeau catalan (prononcer *sanqué or*). La légende raconte qu'il s'agit de la marque de quatre doigts maculés de sang du comte Guifré el Pelos (Guy le Poilu) sur sa bannière initialement jaune. Elle date du IX^{ème} siècle lors d'une bataille entre l'empereur franc et ce comte catalan contre les hordes normandes.

temporels sont, en fait, autant de construits que l'on manipule au gré des objectifs identitaires assignés. Voilà pourquoi, les pratiques de consommation des individus peuvent paraître pertinentes pour tenter de découvrir le sens qu'ils donnent à leur identité régionale.

L'insaisissable Catalogne Nord...

La Catalogne : quelques repères spatio-temporels

Préalable indispensable à tout habillage scientifique, formalisons de suite l'expression géographique de notre objet et son appartenance à l'espace méditerranéen. La Catalogne, avec pour capitale Barcelone est, tout d'abord, une région espagnole³, dotée d'une certaine autonomie (pour ne pas dire une autonomie certaine). Celle-ci marque, notamment, le reflet de son importance économique, en témoigne l'organisation des Jeux Olympiques de 1992 avec une ouverture en catalan par le roi d'Espagne lui-même. Cette Catalogne institutionnelle compte un peu plus de six millions d'habitants.

Mais son territoire ne s'arrête pas là. Que ce soit dans les rêves des défenseurs de la culture catalane⁴ ou dans les projets politiques de définition d'une eurorégion de certains leaders politiques actuels, la Catalogne devrait ou pourrait s'étendre du sud de l'Espagne (en dessous de Valence) aux Pyrénées-Orientales (au dessus de Perpignan)⁵. Ce faisant elle comprendrait alors plus de 11 millions d'habitants et surtout, par delà les états nations que sont la France et l'Espagne, représenterait une partie non-négligeable de l'espace méditerranéen.

L'objet spécifique de notre article fait référence à une partie non-institutionnelle de la Catalogne à savoir, le département des Pyrénées-Orientales. Il a pour centre administratif Perpignan et comprend la côte vermeille roussillonnaise de Port-Bou à Leucate (Collioure, Canet, Argeles...) mais également dans l'arrière pays, une partie montagnaise importante (Fenouillèdes, Corbières, Conflent, Vallespir, Cerdagne et Capcir).

³ Cet aspect est important et distingue le Catalanisme d'autres revendications régionalistes, comme le Midi avec le Languedoc ou la Bretagne, dans le sens où, il existe un territoire officiel où l'on parle le catalan et où l'on défend une culture catalane.

⁴ Voir l'Association Pour L'Enseignement du Catalan (APLEC).

⁵ Article du Monde du 15 novembre 2003 : La Catalogne se rêve en région européenne indépendante de Madrid.

La partie historique de cet habillage scientifique sera également schématique autour de quelques dates. Sans remonter jusqu'à l'homme de Tautavel (village du Roussillon), retenons qu'après un moyen-âge mouvementé marqué par des féodalités changeantes, le traité des Pyrénées de 1659 marque la séparation du département français actuel (les P.O.) d'avec le reste de la Catalogne. Il est vécu douloureusement et certains « roussillonnais » y voient l'abandon de la mère nation, la Catalogne (la région espagnole). Suivront, du côté français, des années de luttes contre le dictat de Paris⁶ (royal puis jacobin) caractérisées par une volonté d'acculturation de la culture régionale au profit de la culture nationale. Comme pour la plupart des régionalismes français, le renouveau verra le jour dans le courant du 19^{ème} siècle, en partant de mouvements littéraires, pour arriver rapidement à des revendications nationalistes. Notons que cette dimension nationaliste est du côté espagnol d'autant plus forte qu'elle a dû subir l'oppression de deux dictatures (1923-1930 et 1939-1975).

De la construction de l'identité catalane...

L'identité n'est pas réductible à ces questions de frontières, de dates, de chiffres. Tout d'abord, comme le précisent Bromberger et Meyer (2003), parce que tous ces éléments sont modelés en fonction de ce que l'on veut leur faire dire ; tous peuvent être construits et reconstruits. Les rêves de pouvoir ou d'acculturation, font fondre les frontières entre la France et l'Espagne, déplacent les Pyrénées, éteignent certaines périodes historiques pour en placer d'autres sous les projecteurs remplaçant l'histoire par la nostalgie.

Les repères spatio-temporels sont ainsi discutés, manipulés selon les intérêts, les objectifs des auteurs. En ce qui concerne, par exemple cette partition de 1659, elle se fait sur la base d'une frontière naturelle que sont les Pyrénées. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, elle est loin d'aller de soi et est remise en cause par les catalanistes : « Quelle que soit la région du monde, la civilisation est identique sur les deux rives d'un fleuve : grâce aux marchés, les populations se rencontrent, échangent, se marient, etc. Les montagnes, elles aussi, rapprochent les gens par les pâturages, les animaux en alpages, etc. longtemps les montagnes ont servi de refuge et elles étaient plus peuplées que les plaines. Enfin, comment une langue aurait-elle pu naître à cheval sur une

⁶ La langue catalane est interdite dans la vie publique depuis l'édit du roi Louis XIV (1700).

frontière soi-disant naturelle ? Bref, le principe des frontières naturelles ne correspond à aucune réalité. Pourtant c'est ce que va défendre le camp français » (Villanove, 2002, p 114).

Même chose en ce qui concerne l'histoire. Le Moyen-Age est une période très étudiée, par les catalans espagnols qui y voient l'origine de la nation catalane. Or, on a avec cette période, un exemple intéressant de réécriture de l'histoire : « L'importance reconnue au Moyen-Age est telle qu'il est appelé à soutenir les initiatives du gouvernement ; en 1988, fut célébré *le mil-lenari* de l'indépendance politique de la Catalogne.... Passe pour 988 ! Mais le concept d'indépendance politique est tout à fait impropre dans un contexte féodal. A cette date la Catalogne n'existe ni comme réalité institutionnelle, ni comme espace territorial » (Zimmermann, 1998).

Le second point, c'est que l'identité n'est pas non plus réductible aux éléments culturels ou traditionnels qui sont eux aussi dépendants d'une construction historique. Ainsi, ici comme ailleurs, on retrouve les analyses de Hobsbawm et Ranger, qui montrent que les traditions, considérées comme les plus anciennes et vénérables, sont des inventions récentes du 19^{ème} siècle. C'est à cette période que l'on crée la tradition, entendue comme « mémoire devenue historiquement consciente d'elle-même » (Nora, 1992, p 13).

Époque où la langue régionale se complet en poésie populaire. Le renouveau régionaliste, en Catalogne Nord comme en Bretagne ou dans le midi, est, notamment, très lié au romantisme. En 1833, la publication de « *l'Oda a la pàtria* » de Carles Aribau est considérée comme la première œuvre catalaniste et patriotique en Catalogne sud. C'est le début de la normalisation *des patois* en langues régionales à travers les dictionnaires marquant le passage d'une culture orale à une culture écrite⁷. Cette normalisation peut faire l'objet de longues discussions quand elle brasse le breton du sud et le breton du nord, ou comme en Catalogne quand elle favorise le catalan de Barcelone urbain et « appauvri » car cosmopolite au détriment des autres dialectes catalans plus ruraux mais plus purs comme le roussillonnais ou ceux de l'arrière pays.

⁷ Le même constat peut être fait en Bretagne : « Au départ il y a des intellectuels bretons qui produisent une littérature romantique qui consiste à collecter, formaliser une langue bretonne dont les dépositaires ne sont pas lettrés. En langage romantique on parle de poésie populaire » (Pentecouteau, 2003).

Le 19^{ème} est également la période où l'on met en scène son régionalisme, en façonnant parfois son exotisme (mis en avant dans les expositions universelles). En témoigne l'histoire des Félibriges de Frédéric Mistral : « Le mot ne veut rien dire en lui-même, il ne peut donc désigner d'autre réalité que ce qu'en feront ceux qui s'en prévalent. Son côté mystérieux constitue un attrait supplémentaire : encore quelques années et Mistral, saura créer, avec un rare sens de la mise en scène tout un rituel félibriéen qui accentue encore le côté confrérie occulte de la chose » (Martel, 1992, p 575). Ces créations ne sont pas exemptes de contradictions et de paradoxes. A titre d'illustration, Mistral, pour le peuple d'oc, milite vigoureusement pour la promotion du costume des Arlésiennes (en décrivant avec minutie ce que doit être le costume d'Arles) comme un symbole de la Provence toute entière.

Mais la création la plus importante, c'est peut-être la distinction entre l'identité et la culture, que recouvre, d'une certaine manière, ce passage d'une culture orale à une culture écrite. Dès le 19^{ème} siècle, il y a le peuple qui vit sa catalanité parce que c'est son identité et ceux qui apprennent ou réapprennent leur catalanité à travers une culture. On retrouve aujourd'hui encore cette distinction (qui couvre parfois des générations) entre la pratique de la culture catalane et la distinction par la culture catalane. C'est sans doute à cette période que, liée à l'émancipation bourgeoise, voit le jour une culture catalane plutôt élitiste⁸, qui sur bien des points singe les éléments de la culture élitiste française (la littérature, la musique classique, la peinture...).

On l'aura compris, définir la Catalogne nord et son identité n'est pas très simple à partir des éléments classiques. Le problème semble démultiplié par l'existence d'une Catalogne institutionnelle, séparée depuis maintenant plus de trois siècles, et qui s'est forgée ses propres éléments culturels. La plupart, font référence aux lieux et aux temps de mémoires retenus dans les rites d'identification de la Catalogne espagnole (Zimmerman, 1998). Or, à partir du 17^{ème} siècle, l'ennemie n'est plus la France mais la volonté centralisatrice de Madrid. Ainsi, c'est à Monserrat, la montagne sacrée (proche

⁸ Paradoxe que l'on retrouve pour le midi : « Le félibrige s'affirme né du peuple, marchant avec le peuple, défendant la langue du peuple, alors même qu'il fabrique concrètement quelque chose qui n'a que peu à voir, hormis la langue, avec les pratiques culturelles réelles de ce peuple » (Martel, 1992, p 598).

de Barcelone), que la nation se ressource sous la protection de la vierge noire (la Moreneta) pendant les années du franquisme. La fête nationale de la Catalogne, le 11 septembre, marque la résistance héroïque des Barcelonais devant l'invasion Franco-Castillane en 1714. L'hymne nationale, *Cant dels Segadors*, est également lié à une résistance celle des moissonneurs soulevés contre les troupes castillanes du duc d'Olivarès lors de la journée du 7 juin 1640 du Corpus de Sang. On retrouve également le même engouement identitaire autour de la résistance à l'oppression franquiste comme par exemple au *Nou Camp*, le stade du Football Club de Barcelone en perpétuelle concurrence avec le Réal Madrid (représentant la capitale Castillane et le Club de Franco).

Enfin, un dernier élément vient complexifier encore la définition identitaire. Il s'agit du pragmatisme catalan⁹. Selon les termes de l'ancien président de la Generalitat lui-même et contrairement à d'autres régions comme le pays basque qui mettent plus en avant le droit du sang¹⁰, il n'est pas forcément obligatoire d'être né en Catalogne pour être catalan. Jordi Pujol, président de la Generalitat pendant plus de 15 ans, explique que « sont catalans, ceux qui vivent, travaillent et/ou veulent être catalans, *faire leur la culture catalane* ».

Encadré 1 : Problèmes terminologiques

Lors des entretiens, lectures et discussions, la terminologie retenue pouvait parfois refléter le sens que l'on donne à son catalanisme :

- Il y a ceux qui parlent des Pyrénées-Orientales. Habitants ou de passage dans le département, ils pensent qu'il s'agit d'un département comme les autres. Au mieux ils perçoivent ces relents catalans comme un folklore touristique sympathique, au pire ils trouvent ce régionalisme exagéré¹¹. Ceci ne les empêche pas de faire preuve parfois de catalanité.

- Il y a ceux qui parlent de la Catalogne Nord. Il peut s'agir, soit de personnes concernées par les engagements politiques d'après 68, soit de personnes liées aux phénomènes actuels de réappropriation culturelle et linguistiques. Ceux sont des catalanistes¹² qui font référence dans leur choix à une certaine catalanité.

⁹ On peut y voir notamment le résultat de l'histoire même de la Catalogne marquée par des alliances soit avec la France soit avec l'Espagne, selon les intérêts en jeu.

¹⁰ L'Atletico de Bilbao, ne fait jouer que des basques.

¹¹ Certains ont refusé la double signalisation du nom à l'entrée de leur village.

¹² D'après le Gran diccionari de la llengua catalana : Catalaniste correspond à une personne étudiant la langue catalane ou adepte du catalanisme comme idéologie politique. Catalanisme correspond au fait d'être attaché aux Pays catalans ou aux caractéristiques nationales catalanes.

- Il y a les catalans (ou Roussillonnais¹³). Ils ont vécu le catalan comme langue maternelle et parfois les efforts d'acculturation de la république. Ils n'ont pas toujours de revendications culturelles fortes et rarement des revendications politiques. Ils se sentent français tout en revendiquant une sous-culture, un patrimoine différent. Ce sont des catalans dans le sens où il s'agit de leur identité et non d'un choix.

La catalanisme comme consommation

Si l'identité, la culture, sont des construits, il est difficile des les appréhender en partant du tout, de manière holiste. En fait, ces éléments ne sont plus hérités, transmis et ne forment plus comme avant le centre de la société catalane. En paraphrasant Hervieu-Leger (1999) quand elle parle du religieux, *le régional* moderne est marqué par un mouvement irrésistible d'individualisation et de subjectivisation des croyances et des pratiques. Dans une société marquée par l'individualisme, la catalanité, part des individus (en Catalogne nord plus qu'en Catalogne sud ou la transmission nationale perdue). Elle prend forme et sens dans les pratiques, les choix des individus ; en cela on peut la considérer comme postmoderne.

En ce qui me concerne, je donne le sens que je veux à ma catalanité, avec le degré qui me convient. A titre d'illustration, je peux comme Gaëlle, au nom de ma catalanité, refuser d'être supporter inconditionnel de l'USAP (pourtant le club de rugby de Perpignan et représentant attitré de l'identité catalane qui a pour slogan : *mes qu'un club* – plus qu'un club) prétextant que ce club, en recrutant des étrangers n'est pas vraiment catalan¹⁴. Je peux, comme Gaëlle préférer Toulouse dont le rugby est plus spectaculaire et plus proche des valeurs du rugby. Je peux enfin, contrairement à elle, être complètement contradictoire en supportant l'USAP lorsqu'il est en finale de la Coupe de France contre Paris et faire preuve pour un match de catalanitude. Notons que sans supporter l'USAP, Gaëlle a néanmoins habillé son fils en couleurs catalanes pour voir le match avec la foule du Castillet, ce qui ressemblait à une grande messe catalane à laquelle il fallait un temps soit peu participer.

¹³ On pourrait aller plus loin, puisque le Roussillon n'est qu'une partie des Pays catalans (même historiquement, il s'agit d'une comarques – comté – avec le Vallespir, le Conflent, le Capcir et une partie de la Cerdagne), certains, plus liés à la montagne, se sentent par exemple cerdans.

¹⁴ Le grand-père de Gaëlle, Jojo, appelle l'USAP *le pilleur de jeunes* (« il recrute les meilleurs catalans des clubs environnants sans pour autant les faire jouer ») et dit souvent que si l'on veut voir des catalans jouer au rugby, il faut voir jouer Biarritz.

Sur la forme, on peut parler de démarche consummatrice, dans le sens où on consomme des symboles culturels d'une identité que l'on ne possède plus, on choisit ceux qui nous semble le plus appropriés. Comme Pentecouteau (2003) le fait pour la Bretagne, c'est la distinction entre l'Être-Catalan et le Catalaniste. Ce dernier choisit le devenir-Catalan. Il choisit son parcours identitaire. Alors que le catalan, n'a pas eu le choix, il est catalan de naissance, il parle catalan car on lui a transmis cette langue. Chemin faisant, on découvre même des profils atypiques : le non-catalan catalaniste ou le catalan non-catalaniste (ce que sont devenus beaucoup des habitants de Catalogne Nord).

Porteuse de tous les maux, pouvant remplir tous les vides, par le sens qu'elle véhicule, la consommation concentre également les éléments identitaires. Autrement dit, dans notre société d'hyperconsommation (Lipovetsky, 2003), les identités se consomment et deviennent autant de marchandises (par exemple un spectacle sportif comme un match de rugby). Dans ce contexte, la consommation catalane s'avère être une clé d'entrée intéressante pour aborder le catalanisme et l'identité régionale. Cette approche par la consommation nécessite cependant de prendre le sens du mot consommation dans son acception la plus large possible à deux niveaux :

- Élargissements des marchandises prises en compte. Il peut s'agir de biens, de produits (des rousquilles), de services (des artisans catalans, de la restauration...), de spectacles (le rugby) ou de symboles (couleurs, drapeaux...). Il peut aussi s'agir de pratiques : culinaires (des recettes, des ingrédients), festives (participation à la flamme du Canigou à la Saint Jean), linguistiques ou culturelles (la sardane, les castellers...).
- Élargissement au niveau de ce que l'on entend par consommation catalane. Il n'est pas question comme l'on fait Cova et Cova (2002) de mettre à jour la réelle authenticité de ce qui est ou non catalan. On l'a vu, tous ces éléments culturels sont des construits et peuvent être discutés. Il peut s'agir d'une *importation* ou d'une récupération de la Catalogne du sud (la Sant Jordi, apparue début des années 90, du nom du saint patron de la Catalogne consiste, pour les femmes à offrir un livre à leur mari, et pour les hommes à leur offrir une rose), il peut s'agir d'une résurgence de fêtes spectacularisées (la procession de la sanch).

Afin de rendre volontairement compte de la diversité des représentations, nous considérons comme catalan, ce qui peut être défini comme tel par les offreurs ou les consommateurs. Tout ce qui, pour reprendre les termes de Bromberger quand il parle de la méditerranée, fait référence à *un air de famille*.

Outre ses regroupements démonstratifs, le catalanisme est partout, il transpire par les pores des pratiques quotidiennes et mérite donc une méthodologie particulière (encadré 2). Il est dans le choix d'une robe aux couleurs sang et or, dans l'achat d'espadrilles pour l'été plutôt que des tongs, dans l'ouverture d'une bouteille du pays, dans le choix d'une marque (66 ou Axurit) ou dans le rejet d'une autre, dans un autocollant derrière sa voiture, dans l'achat du disque d'un chanteur local (Cali) même s'il ne chante pas en catalan.

Encadré 2 : Méthodologie

Autant le dire de suite, il n'y a pas ici d'objectivisation de la recherche. Je suis, en plusieurs points, immergé dans cette catalanité. Sur le plan méthodologique cela m'amène à utiliser un mélange de (d'auto)biographie et d'ethnologie familiale comprenant des entretiens, des discussions, de l'observation participante et non-participante. La scientification de ce papier n'est donc liée qu'à ma volonté de ne pas me laisser submerger par l'objet et de conserver toujours une certaine distanciation¹⁵. Précisons un peu, les éléments de cette immersion :

L'introspection : De mère catalane et de père Chti, je n'ai vécu de la Catalogne que mes vacances d'été, tout d'abord auprès de mes grands parents (immigrés Catalans à la fin de la guerre civile) puis, de 6 à 16 ans, dans un petit village Catalan (Tortella) près de Figueras que selon la formule consacrée on qualifiera de typique. Je parle le catalan même si c'est un catalan de rue (non normé). Ces immersions estivales m'ont souvent fait découvrir la vie de mes amis catalans mais également de ma famille perpignanaise avec un certain exotisme (le reste de l'année étant vécu en Normandie). Mon catalanisme se trouve renforcé ces dernières années par la rencontre avec Gaëlle ma compagne qui vit à Perpignan.

La columbospection. Elle consiste en l'observation des attitudes et comportements de ma compagne. Plusieurs points enrichissent ainsi mon travail. Gaëlle habite le pays étudié, qu'elle n'a jamais quitté depuis sa naissance. Institutrice, elle a enseigné le catalan normé en classe bilingue dans une école publique. Son histoire personnelle et familiale, son mode de vie assez communautaire, me permettent de croiser, recouper et distinguer des éléments d'avec mon propre parcours.

¹⁵ Dans la postface de Devenir-Bretonnant (Pentecouteau, 2003) J.M. De Queiroz rappelle que pour Durkheim lui-même, « une certaine proximité d'expérience est nécessaire à celui qui veut vraiment comprendre un fait social ». Il ajoute « Certes pas n'importe quelle proximité : une proximité creusée de distanciation, la distance étant le produit aussi bien du temps, que de l'espace ».

La mamaspection. Le parcours de ma mère est également intéressant. Elle a vécu toute sa jeunesse à Perpignan, qu'elle a quitté à l'âge de 20 ans pour suivre mon père. Après son divorce, elle est retournée vivre à Perpignan dans la maison de mes grands-parents. Elle a mis tout son cœur dans la (re)découverte de ses racines. Sa participation à de nombreuses associations catalanistes est à ce titre très enrichissante.

La familiaspection. Que ce soit dans ma famille ou dans celle de Gaëlle, il y a beaucoup à dire sur le catalanisme. Les parcours, les histoires, les croisements des uns et des autres sont riches d'enseignements. Cette dimension familiale permet par ailleurs, d'observer les relations et les confrontations des pratiques et des représentations inter et intra générationnelles qui sont très importantes lorsque l'on cherche à approcher les phénomènes de transmission.

Pourquoi consommer catalan ?

Avec le développement de la consommation ethnique, la question régionale devient à la mode¹⁶. Les raisons de son essor, ses dernières années, sont nombreuses : l'affaiblissement de l'Etat-Nation lié à une politique de décentralisation à la mode européenne ; la sensation de dépossession culturelle face à la mondialisation qui pousse les individus à une quête de diversité et à une résurgence de communautarisme (Treguer et Segati, 2003) ; un contexte généralisé de recherche de rassurance (Rocheftort, 1995) amenant les individus à se retourner vers l'authentique, le terroir, l'ethnicité... Si toutes ces explications font généralement référence à des dimensions globales, d'autres points peuvent être mis en avant à partir des différents sens que l'on peut donner à sa consommation catalane.

La catalanisme comme rapports de classe et de domination

Une première explication macro-sociale de la consommation catalane peut être perçue au travers les rapports de classe et de domination. Ce premier filtre nous permet de regarder l'évolution historique de la culture catalane mais également d'aborder le type classificatoire (Holt, 1995) de la consommation catalane actuelle par la mise en avant de son caractère distinctif.

¹⁶ Les corses ou les bretons remplissent Bercy. En Catalogne, qui n'a pas le même héritage musical, Lluís Llach fait désormais des concerts devant plus 3000 personnes (80 000 au Nou Camp de Barcelone) auxquels il explique qu'il y a dix ans le même concert se faisait devant une centaine de spectateurs.

Du français moderne au catalan postmoderne

La première explication que l'on peut retenir concernant l'adoption ou le rejet de la culture catalane au profit ou au détriment de la culture française pourrait être l'acculturation plus ou moins forcée du dominant. Autrement dit, en reprenant les analyses de Bourdieu, les dominés (symboliquement ou non) intérioriseraient la culture des dominants. Historiquement cela correspond, depuis l'annexion de 1659, au parcours de ceux qui ont abandonné, voir rejeté, tout ou partie de leur culture.

Tentons d'appliquer ce processus culturel à notre terrain, c'est-à-dire à ma famille dans le cadre de l'apprentissage linguistique. La génération de mes grands-parents parlaient catalan. C'était leur langue maternelle. Leur apprentissage de la langue française se faisait à l'école ou au travail. Pour ceux qui vivaient en France, ils ont subi, comme les générations précédentes, la politique française d'acculturation par l'école véhiculée par les instituteurs – les hussards de la république (*Soyez propres Parlez Français*).

Si, pour la plupart, l'acculturation fut si rapide, c'est que le Français représentait également la langue de la modernité et de toutes ses promesses en terme d'ascension sociale¹⁷. Mon grand-père, issu de l'immigration fuyant le régime de Franco (épisode dit de *la retirada*), de retour de la seconde guerre mondiale, se forçait à lire *Le Monde* (journal bourgeois) et... le journal de Mickey (également destiné aux enfants)¹⁸. Le catalan étant désigné comme la langue du peuple et notamment des paysans ; les bourgeois¹⁹, les cadres dans les usines parlaient français.

Le Français étant la langue de la modernité, la transmission du catalan n'était pas prioritaire. Ainsi la génération suivante, celle de mes parents, bien que comprenant souvent le catalan (qui parfois était la langue parlée entre les grands-parents en couple à la maison) n'ont pas forcément appris à le parler. La mère de Gaëlle, mes cousins, ainsi

¹⁷ Comme le Français dans le siècle précédent fut la langue de la révolution. En témoigne, Émile Zola qui répond aux régionalistes : « Dans votre tendresse pour le coin de la France où vous êtes né, vous regrettez un passé cruel dont la Révolution nous a sauvés, vous niez un présent qui est plein d'activité et de force. Vous souhaitez un avenir qui en se réalisant ferait faire un saut de plusieurs siècles en arrière ».

¹⁸ Ces choix sont sans doutes liés à ce que mon grand-père disait avoir été trahis par les communistes espagnols pendant la guerre civile, ce qui devait l'amener, je pense, à rejeter l'Humanité et... Pif gadget.

¹⁹ Le terme est souvent ressorti lors des entretiens. Il semble qu'il y avait pour ces générations une conscience de classe beaucoup plus marquée que maintenant.

que mon frère et ma sœur, le comprennent mais ne le parlent pas. Ma mère ainsi que mes tantes doivent leur apprentissage à des visites en Catalogne (où résident ceux qui n'ont pas fui le régime franquiste) ou à des parcours personnels : ma mère, dans son retour aux sources, a pris des cours de Catalan et a passé un diplôme. C'est peut être là qu'il faut situer la réappropriation postmoderne à travers notamment l'enseignement du catalan. Comme le relève un des chantres du linguisme catalan, Pere Verdaguer, cette réappropriation linguistique n'est pas sans soulever quelques paradoxes : « La situation est très différente de la situation antérieure à la seconde guerre mondiale quand les jeunes s'exprimaient en catalan en famille et dans la rue. Finalement nous devons reconnaître que l'apprentissage du catalan à l'école de manière artificielle, l'a transformé en langue étrangère dans son propre pays » (1992, p. 87).

D'ailleurs, très loin d'une quelconque considération régionaliste, on retrouve souvent les mêmes motifs utilitaires que pour le choix d'une langue étrangère : mettre son enfant au catalan permet de le regrouper avec les bons élèves, connaître le catalan permettra de travailler avec Barcelone, les classes de catalan ont plus de moyens (aide de la generalitat de Catalunya), en catalan on est moins nombreux et on a de meilleures notes (en option au bac), en prenant le catalan on a plus de chance d'avoir un poste sur Perpignan (concours de professeur des écoles)

Dans ces réflexions sur la transmission culturelle on notera, également, le rôle assez spécifique joué par les femmes. Beaucoup d'entre elles, restant au foyer, semble avoir été moins touchées par l'acculturation moderne. Contrairement à mon grand-père, ma grand-mère a parlé jusqu'à la fin de ses jours un étrange mélange de catalan, français et espagnol, l'adaptant sensiblement à ses interlocuteurs. C'est grâce à cela que la plupart des enfants et petits enfants ont, au minimum, une vague connaissance du catalan. Tout se passe comme si elles étaient les garantes d'une culture traditionnelle, notamment culinaire, alors que le mari représentait l'ouverture à la modernité. C'est ce qui ressort de mon vécu et de beaucoup de discussions où sont liés souvenirs et nostalgie. La grand-mère est presque un stéréotype de la mami. Toujours à la cuisine, préparant les recettes depuis l'aube, dans des récipients d'un autre âge avec des ingrédients inconnus et aux quantités amaigrissantes douteuses (Ah ! combien l'hygiène et la diététique ont ruiné la cuisine traditionnelle). Tout cela, souvent pour un papi qui aime à retrouver

chez lui des relents de sa propre enfance (d'ailleurs entre eux les grands-parents parlaient souvent catalan).

Notons qu'un constat identique peut être fait en Catalogne sud. Il y apparaît que le catalan est la langue maternelle des catalans de souche qui vivent, souvent, des situations économiques meilleures que celles des immigrants Castellans. Ainsi, malgré l'enseignement obligatoire à l'école, le catalan n'est pas toujours plus parlé dans la rue. Lorsque vous allez en Catalogne, il est fréquent que l'on vous réponde en espagnol, les serveurs, les chauffeurs de taxi, sont souvent des immigrants castillans. En témoigne les constats récurrents d'une baisse du niveau de catalan ainsi que d'une introduction croissante de nombreux gallicismes. Ce sont les classes populaires non catalanes qui apprennent cette langue comme une langue étrangère et qui ont le plus de mal scolairement (Garcia, 1998).

La consommation catalane comme capital culturel

Cette explication classique de domination et de rapport de classe est également intéressante lorsque l'on cherche à distinguer plusieurs types de consommation catalane. Il est évident que le statut social joue un rôle dans le choix des magasins, les restaurants fréquentés, la musique écoutée, les spectacles choisis et même les recettes de cuisines reprises. Il y a entre une culture catalane de masse et une autre élitiste toute une partie de consommations à mettre en relation avec les rapports de classe.

Pour fêter la Sant Jordi, il faut, un temps soit peu, fréquenter les librairies ou les lieux de culture (bien que depuis environ 2 ans des livres soient distribués également dans les écoles). On peut aimer et apprécier la musique classique « catalane » jouée par Soustrau (un musicien local). Écouter Lluís Llach, le chanteur représentatif de la culture catalane. On peut s'intéresser à l'histoire de l'art Catalan : aux spécificités architecturales de ses églises romanes, aux œuvres des nombreux artistes, de renommée internationale, mises en avant par exemple au musée d'art contemporain de Céret : Dufy, Picasso, Mayol, Miro ou Dalí (dont le musée est en Catalogne espagnole à Figueras et qui placera le centre de monde à la gare de Perpignan). On peut même avoir une loge au stade de rugby où l'on peut boire du champagne au dessus de la masse des supporters. On peut fréquenter les endroits à la mode de Perpignan, puis les abandonner dès qu'ils sont trop surfaités, ou l'été lorsqu'ils sont envahis par les hordes de touristes.

La culture catalane au même titre que d'autres, peut faire l'objet de la détention d'un capital culturel. Ce capital, permet de se distinguer, de se classer sur l'échelle sociale. Dans le fond comme dans la forme, cette dimension « élitiste » de la culture catalane est un héritage du développement régionaliste du 19^{ème}, liée aux mouvements littéraires et artistiques romantiques. Nous avons vu plus haut comme ce mouvement était déjà initié par une certaine bourgeoisie régionale.

En ce qui me concerne, et même si je ne veux pas limiter mon catalanisme à ses différents aspects, il est évident que j'entre en catalanité aussi par l'acquisition (ou la tentative d'acquisition) de cette partie culturelle. Ma catalanité se confond alors avec mon processus d'embourgeoisement lié à ma profession d'enseignant ainsi qu'avec celui de Gaëlle (ah ! la place du capital culturel chez les enseignants !). Néanmoins, plusieurs points méritent d'être soulignés et viennent relativiser l'importance de cette seule et unique explication macro-sociale des comportements catalans.

- Tout d'abord, mon parcours catalaniste ne se réduit pas à ces dimensions culturelles. Ainsi, paradoxe de tout bon enseignant qui se respecte, en même temps que je cherche à m'en distinguer, je revendique mon appartenance au peuple catalan, et non à l'élite bourgeoise. Autrement dit, il y a des limites à mon embourgeoisement et à mon élitisme (et surtout, il y a la dissonance cognitive !!). Mon parcours peut alors suivre d'autres voies, comme celui de ma mère par exemple, prenant en compte d'autres aspects culturels moins élitistes voire même parfois les éléments les plus basiques s'inscrivant dans des jeux de personnalité.
- Par ailleurs, si je regarde les catalanismes dans ma famille, je constate que nous sommes très peu nombreux à rechercher ce capital culturel. A part l'estaca (chanson symbolique), rares sont ceux qui écoutent Lluís Llach (moi-même...) ; parmi mes cousins, frère et sœur (et même pour la génération précédente) rares sont ceux qui partent à la découverte du patrimoine culturel catalan. Autrement dit leur catalanité n'est pas liée à la détention d'un capital culturel.
- En fait, nous retrouvons le même constat de nivellement que sur le plan national : ma famille fait partie de la grande masse assez inconsistante de « la petite bourgeoisie ». Celle qui cherche à se distinguer socialement de la classe

appauvrie « populaire » et qui sait qu'elle ne fait pas partie de la grande bourgeoisie (dont elle cherche parfois à singer les comportements : un de mes oncles a une très belle collection de peintures...). Ces comportements de classe, même s'ils existent, sont dans cette méga classe, beaucoup moins explicatifs²⁰.

Ces différents éléments ne remettent pas en cause la dialectique appartenance/distinction dans le comportement régionaliste. Ils ne font qu'en limiter les aspects qui réduisent cette dialectique à des rapports de classes. On va le voir maintenant, on peut rechercher les explications de pratiques de consommations catalanes dans le jeu de personnalité des individus ou dans leur quête identitaire.

La catalanitude comme jeux de personnalités

Nous faisons le choix de distinguer la notion de personnalité, de celle d'identité. La personnalité sera définie en reprenant le dictionnaire comme : « ce qui fait le propre d'une personne et la distingue d'une autre ». La notion d'identité, qui fera l'objet de la partie suivante, sera prise quant à elle dans une acception moins superficielle ; en prenant en compte une logique processuelle d'identification, un parcours sous-jacent doté d'un certain sens.

Partant de là, un des éléments caractéristiques de la période postmoderne réside dans la reconnaissance de la multiplicité de personnalités des individus. Autrement dit, consommer catalan peut être perçu comme une des facettes de la personnalité que l'on veut mettre en avant vis-à-vis des autres ; un peu comme dans le jeu de la comedia del arte. On met un masque que l'on porte de temps à autre, au gré des opportunités. On est dans l'adoption d'une attitude, on prend une posture, une figure catalaniste : on parlera de *catalanitude*.

L'omniprésente distinction de l'autre

Parmi les spécificités anthropologiques de l'espace méditerranéen, Bromberger et Durand (2001) font référence à l'omniprésence de l'Autre : « La confrontation avec

²⁰ On notera qu'une présentation de l'historien Daumas sur « la consommation : un objet d'histoire », lors des 3èmes journées de recherches sur la consommation, montre que ces comportements de classe ont presque toujours été explicatifs pour les extrêmes, à savoir les plus riches et les plus pauvres. Entre les deux, la distinction de classe joue beaucoup moins.

l'Autre qui coexiste dans le même espace, parcourt, colonise, exploite ou marquète de sa présence les territoires est une constante dans cette partie du monde, en particulier dans les villes. Chacun se définit ici, encore plus peut-être qu'ailleurs, dans un jeu de miroirs avec son voisin » (p. 743). Cet Autre est très important dans le cadre de la mise en avant de certaines facettes de la personnalité des individus. Autrement dit, c'est parfois en fonction du contexte de distinction, à savoir, la présence ou non de l'Autre que l'on mettra en avant sa catalanité. Les catalans comme les méditerranéens sont d'inlassables comparatistes.

L'histoire et la culture catalane est d'ailleurs marquée par la culture du Contre. Contre les puissances Françaises et Espagnoles qui ont régulièrement voulu l'opprimer. De là proviennent les symboles du 11 septembre 1714, du chant dels segadors ou de l'estaca chanson reprise par Luis Llach. L'Autre est donc régulièrement mis à contribution dans la définition de ce que l'on est, il est omniprésent dans la personnalité catalane. Comme le précise Martel (1992) dans son analyse sur le midi, il y a même des chances pour ce soit l'Autre du nord qui ait finalement créé les régionalismes : avant d'en supprimer les spécificités, il a fallu mettre en avant, inventorier, répertorier les cultures régionales.

L'Autre est présent au travers des rapports limitrophes. Comme les catalans du sud se distinguent des castillans, les catalans du nord se distinguent des gabax. Il s'agit littéralement des audois, les 11 (leur numéro de département). *Gabax* est une insulte qui traduit le fait que la personne, venant du nord, n'est pas à sa place en pays catalan. On le retrouve dans les derby de rugby qui opposent Perpignan et Narbonne. Dans ma jeunesse, je n'ai eu de cesse de montrer que je n'étais pas un gabax en parlant catalan, ou rapidement en traitant moi-même les autres de gabax par exemple.

L'Autre est également présent dans les rapports aux invasions touristiques. Le catalan a besoin de revendiquer une partie de son pays que l'on ne peut pas s'approprier lors d'un séjour touristique. Il garde un jardin secret distinctif. L'été, nombreux sont les catalans qui fuient la masse agglutinée à la mer en allant passer ses vacances à la montagne. Même lorsqu'il s'agit de faire la même chose, les catalans, donc les membres de ma famille, tentent de se distinguer de cette horde : par les lieux et les horaires de plage, par

les sentiers de randonnées, par les horaires, la route et les magasins pour se rendre aux temples de la consommation régionale (le Perthus, l'Andorre). Dans le cadre de ses relations avec les touristes, le catalan fait souvent preuve de *catalanitude* et se pose en une sorte de garant de la culture catalane, quand bien même, il n'en connaît qu'une faible partie, et quand bien même il abandonnera cette facette de sa personnalité dès le départ du touriste.

Cette même facette est mise en avant lors de la visite d'amis ou de la famille en provenance du nord. J'ai vécu ces situations de catalanitude où *le catalan* organise la visite des monuments qu'il ne fréquente pas d'habitude, propose une grillade en guise de la traditionnelle cargolade²¹ (car « *les escargots ne plaisent pas à tout le monde et puis on ne sait pas bien la faire* »), fait écouter un disque de chansons catalanes (tentera d'en expliquer une signification), montre maladroitement quelques pas de sardane, se lance même dans une ou deux insultes ou dictons en catalan (précédé du fameux : *comme on dit ici*).

Jouer au catalanasse

Il y a une figure spécifique de la catalanitude : celle du *catalanasse*. Il ne s'agit pas simplement de montrer la facette régionaliste de sa personnalité ; il s'agit *de se la jouer catalan*. Faire le catalanasse, c'est forcer les traits, caricaturer, manier les symboles les plus gros et les plus visibles. On force l'accent, on parle fort. On simule une engueulade lors d'une partie de pétanque que l'on fait devant les touristes (le meilleur public) à Collioure.

Un bon cas de regroupement de *catalanasses* nous est donné par les déplacements lors des matchs de rugby. Un de mes oncles est natif de Perpignan. Il ne parle que très peu le catalan et est très loin d'être un catalaniste forcené (identité qu'il ne recherche même pas). Ancien joueur, il est de tous les matchs de l'USAP et notamment de ses

²¹ Sans être moi-même un grand spécialiste, il semble que la cargolade soit assez codifiée. Outre l'utilisation obligatoire de xirments (sarments de vigne) pour la cuisson et de pain à l'aioli comme accompagnement, il y a un sens à respecter dans les plats : cargols (escargots dont la préparation est presque un rituel), salsitxa i botifaro nègre (saucisse et boudin), puis costellou (côtelettes de porc).

déplacements les plus importants²². Il est de ceux qui font, le tour de Paris en faisant du bruit, à travers une espèce de carnaval sang et or qui finit par une cargolade et une sardane (pour ceux qui savent la danser) sur les Champs-élysées. Ces pérégrinations de catalans à Paris font l'objet d'une fierté relatée à l'occasion de repas de famille. Il s'agit en quelque sorte de jouer au catalan, dans ce qu'il a de plus typique et de plus exotique. A ce moment, lors de cette finale, sous la tour Eiffel ou dans le stade, il convient d'être le plus catalan des catalans. On fredonne les paroles de l'estaca²³ que l'on connaît à peine mais on hurle le refrain « *segur que tomba, tomba tomba* » ce qui attise les passions et va bien avec le combat rugbystique. Le spectacle n'est plus simplement dans le stade mais dans un catalanasme partagé, aussi fort et bruyant qu'éphémère.

Photo des catalans à Paris.

La catalanitude dans les rapports familiaux

La présence de l'Autre peut se décliner également dans l'intra familial. L'Autre c'est alors le père que l'on veut ou ne veut pas copier, c'est la grand-mère qui est dépassée, c'est la famille dont on veut s'émanciper. Autrement dit, la catalanitude est également réintroduite dans des rapports familiaux.

Entre grand-parents qui parlent catalan et les enfants ou petits enfants qui le réapprennent, il y a parfois de grandes différences. Lorsque Gaëlle a dû passer un examen pour enseigner le catalan en classe bilingue, non seulement sa démarche n'a pas toujours été comprise (ses grands-parents ne comprenaient pas pourquoi on enseignait le catalan à l'école alors que les jeunes ont déjà du mal à parler français), mais en plus il

²² Finales du championnat de France à Paris en 1998 et 2004, et la finale de la coupe d'Europe à Dublin en 2003. L'USAP a perdu les trois.

²³ L'estaca (littéralement le pieu) est une chanson interprétée par Lluís Llach, et qui a été interdite durant la période franquiste. Racontant comment, en tirant tous la corde, on peut faire tomber les pieux (alors le franquisme) qui nous oppriment, elle est devenue le symbole de la lutte contre l'oppression. Notons que cette chanson existe dans de nombreuses langues (en occitan : l'estaque comme le nom du port de Marseille). En 1997, Bernard Bonnet, alors préfet du Languedoc-Roussillon a demandé à ce que la chanson ne soit pas interprétée par Lluís Llach en concert à Ceret. En réaction, elle est devenue l'hymne de l'USAP. Notons que Lluís Llach lui-même a refusé cette récupération en précisant que les combats en question n'étaient pas du tout les mêmes.

était difficile de parler le même catalan. Il a souvent été question de traduction avec pour base la distinction entre un catalan normé et un catalan pratique.

Il en est de même dans les nombreuses discussions liées à la cuisine et sa consistance hygiénique et diététique. Lorsque s'affrontent une grand mère, tenante d'une cuisine traditionnelle, et ses descendantes (fille et petite-fille) adeptes des produits bio au soja (*Mais non les aubergines farcies revenues préalablement dans l'huile c'est pas gras !*)²⁴. Dans les pratiques cela passe par une adaptation des recettes en ôtant certains ingrédients ou en modifiant les quantités. En approfondissant plus, on peut aussi considérer qu'une partie du rejet de ce savoir culinaire traditionnel (et l'adoption d'un savoir plus postmoderne) est lié à une distanciation voire à un rejet familial plus profond.

Selon la position familiale des uns et des autres, la catalanitude peut donc faire le jeu d'une recherche de transgression dans les rapports familiaux. Elle peut être perçue comme ringarde ou à la mode par les adolescents et les étudiants. Mon frère et ma sœur n'ont que très peu suivi la quête de racines de ma mère ; ponctuée de randonnées, de visites, de cours linguistiques. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle leur est apparue hors du temps. Inversement, pour les parents dont la catalanité est rejetée, on peut avoir des enfants qui se révoltent en optant pour un catalanisme plus ou moins fort (ce qui est plus le cas d'un de mes oncles). Ceci a d'ailleurs été une des mannes de recrutement pour certains mouvements extrémistes indépendantistes.

Enfin, dans le contexte familial, on retrouve une partie de catalanitude au travers de la définition des rites. Plusieurs aspects de la culture catalane sont repris et utilisés dans leur acception ritualiste. L'organisation de la première grillade, utilisant la symbolique de la maîtrise du feu, permet de savoir si l'on est un homme. Boire de l'alcool au purro (voir encadré 5) peut être un rite de passage ou un rite d'intégration. Elle prend en

²⁴ Les problèmes culinaires proviennent notamment du fait que les besoins calorifiques de la génération précédente n'étaient pas les mêmes : activité physique plus importante, vécus de sensations de manque pendant les guerres, canons esthétiques différents. A noter, également sa répercussion sur les rapports sociaux moins mobiles. L'aioli authentique correspond au mélange de l'ail et de l'huile d'olive (auquel aujourd'hui on rajoute de l'œuf comme pour une mayonnaise). Il est évident que l'halène conférée par ce breuvage n'est pas la meilleure pour nouer des relations sociales...

compte le risque pris lié à la hauteur maximum à laquelle on porte le purro ainsi que le nombre de gorgées d'alcool que l'on peut ingurgiter sans reposer l'objet²⁵. Comme on a de grandes chances de se tacher, il montre surtout que l'on est prêt à mouiller sa chemise, pour s'intégrer. Enfin, montrer ses fesses lors d'un repas de famille, c'est passer du stade de la timidité pubère à celui de l'homme qui n'a plus honte de son corps désormais poilu²⁶ (jusqu'à un certain âge les enfants n'ont pas le droit de montrer leurs fesses, puis à partir de l'adolescence, ceux sont eux qui ne veulent plus).

La catalanité comme quête identitaire

A côté de ces éléments correspondant à ces jeux de personnalité, on retrouve des démarches plus profondes qui résultent de processus d'identification. Au travers de ce processus, on aborde une autre caractéristique de la période postmoderne qui fait référence au problème de la transmission identitaire. Loin d'en hériter, les individus choisissent de plus en plus leur identité. Ce faisant, ils peuvent être amenés à construire leur passé, leur racines, leur héritage dans le cadre de parcours identitaires. Ces parcours individuels sont souvent marqués par des étapes de vie : le retour ou le manque du pays, le divorce, la mort d'un parent ou grand-parent, la retraite ou bien encore la naissance d'un enfant qui interroge la transmission ...

Pour aborder cette problématique, nous proposons de faire l'analogie entre cette quête identitaire (régionale) que nous nommerons la catalanité, avec la quête spirituelle, la religiosité. Cette analogie paraît d'autant plus pertinente que l'identité catalane est très liée, dans sa définition culturelle, au registre religieux. On doit au religieux une grande partie de son patrimoine (abbayes, églises...). On doit au religieux le rythme de beaucoup de ses fêtes : Noël et le pessebre (la crèche), pâques et la procession de la Sanch, la Sant Jordi (saint patron de la Catalogne), la Saint Jean (à laquelle est liée la flamme du Canigou) ainsi que différents patronages. Mais, là où l'analogie se justifie le plus, c'est que la quête identitaire comme la religiosité contemporaine est marquée par

²⁵ Lors d'un repas de famille au cours desquels se déroulent ces rites, un beau-frère n'ayant pas trop compris, a bu tout le puro (plus d'un demi litre de vin). L'intégration a été plus que réussie, car non seulement il était saoul (ce qui est un des objectifs) mais en plus il dépassait ainsi les capacités même des maîtres de cérémonie.

²⁶ Il y a de nombreuses références à la place de la pilosité ainsi qu'à la pudeur dans l'espace méditerranéen dans Bromberger et Dupuis (2001).

l'individualisation et la subjectivisation. A ce titre, elles doivent mobiliser de nouvelles grilles de lecture qui permettent de mettre en avant *le mouvement* en lieu et place du *conservatisme* institutionnel de la période précédente (Hervieu-Leger, 1999). Mouvement que l'on cherchera à appréhender dans les trajectoires identitaires que dans la définition identitaire elle-même.

Les portes d'entrée en catalanité

Creusons donc, à partir des travaux de Hervieu-Leger (1999), cette analogie entre la catalanité et la religiosité. Dans ce cadre, on peut supposer en paraphrasant l'auteur, que les trajectoires de l'identification régionale dans nos sociétés modernes passent par la libre combinaison de quatre dimensions :

- La dimension communautaire qui concerne l'ensemble des marques sociales et symboliques qui définissent les frontières du groupe et permettent de distinguer « ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas ». Cette dimension renvoie à la définition formelle et pratique des appartenances. Parmi les obligations minimales liée à l'identité catalane, on peut relever, l'apprentissage de la langue, la pratique de la sardane (cf. encadré ?), le vécu de certains pèlerinages caractéristiques (la flamme du Canigou)...
- La dimension éthique, correspond à celle de l'acceptation par l'individu des valeurs attachées au message. Pour l'identité catalane, il est souvent fait référence à l'attachement à la démocratie (en raison de l'oppression espagnole) mais également à des valeurs issues de mai 68²⁷, comme la liberté culturelle, la quête révolutionnaire, le rejet de la modernité, l'authenticité, la convivialité.
- La dimension culturelle correspond à l'ensemble des éléments constitutifs du patrimoine d'une tradition particulière. Ce patrimoine comprend des dates (le traité de 1659, le 11 septembre), des lieux (Montserrat, le Canigou...), des pratiques (sardanes, les castellers...).
- La dimension émotionnelle concerne l'expérience affective qui produit le sentiment collectif. Les regroupements liés aux différentes fêtes religieuses,

²⁷ Cet héritage régionaliste de mai 68 n'est pas toujours facile à faire coïncider avec d'autres positions de gauche. Ainsi, les enseignants dans les classes bilingues publiques étaient parmi les premiers à s'opposer au projet de décentralisation de l'éducation nationale. Ces situations paradoxales entre les positions nationales des groupes politiques de droite et de gauche et leurs positions régionales sont constantes dans l'histoire du régionalisme.

mais également les matchs de foot (en Catalogne sud) ou de rugby (en Catalogne nord) correspondent à de grandes messes identitaires.

La situation classique identitaire, fait référence à une institution politique et culturelle qui gère l'articulation de ces quatre dimensions. Le social se confond alors avec cette identité catalane fortement teintée de religiosité. C'est ce que j'ai pu observer lors de mes vacances à Tortella en Catalogne sud. Dans ce village, l'identité catalane était transmise et acquise en référence à ses quatre dimensions. Mes copains (qui bien-sûr parlaient tous catalan) portaient leurs habits du dimanche pour aller à l'église, dansaient la sardane avec leurs parents et leurs grands-parents, connaissaient l'histoire de la Catalogne et déchiraient régulièrement les drapeaux espagnols qu'ils pouvaient trouver. Les matchs du Barça étaient suivis dans la rue (souvent à la radio) par l'ensemble du village. Les vacances étaient marquées par la Festa Major (cinq jours de fêtes autour de l'assomption) organisées toujours de la même manière (carnaval, jeux, sardanes, bals, pique-nique pour tout le village...).

Cette situation, qui sans doute a évolué depuis, n'existe pas vraiment en Catalogne nord. Ici, la référence identitaire fait référence à des parcours personnels qui mettent en avant certaines dimensions identitaires plus que d'autres. Autrement dit, et toujours en nous appuyant sur les travaux de Hervieu-Leger, la catalanité peut prendre la forme de trajectoires différentes. Sans même tenter d'être exhaustif, deux d'entre elles nous semblent importantes :

- A travers la catalanité affective, il s'agit de mettre en avant les dimensions émotionnelle et communautaire. Cette trajectoire est celle de ceux qui entrent en catalanité par les associations organisant, par exemple, des spectacles identitaires, véhiculant un imaginaire communautaire (cf. Encadré suivant). C'est également le cas d'une partie de ceux qui suivent les déplacements catalans lors des matchs de rugby. Mon premier oncle (au profil catalanasse) est souvent accompagné de mon autre oncle dont la présence est plus liée à sa catalanité. Son axe de ralliement n'est pas le rugby, sport qu'il n'a jamais pratiqué et qu'il ne suit pas, mais la nécessité d'être présent à ces différents

grands événements catalanistes. Ne pas les rater, avoir été de la fête, vivre une émotion forte de regroupements identitaires.

- A travers la catalanité esthétique, il s'agit de mettre en avant les dimensions culturelle et émotionnelle (mais dans une dimension parfois plus contemplative). Cette trajectoire est celle de ceux qui entrent en catalanité par la valorisation d'un patrimoine culturel. Cela passe par l'attrance pour les hauts lieux de l'histoire, de langue ou la culture catalane. En suivant plutôt cette trajectoire on n'est pas forcément d'accord avec le message identitaire qui prend la forme parfois de revendications linguistique et politique.

Encadré 3 : Les castellers et l'imaginaire communautaire (photo et texte)

Un certain nombre d'activités culturelles catalanes font référence à l'imaginaire du lien social traditionnel. Les Castellers sont le symbole d'une façon de faire catalane « Entre tous nous ferons tout ». Cette pyramide humaine intergénérationnelle, qui a pour objectif d'aller le plus haut possible, a une signification symbolique qui découle de son mode de construction. A la base (la pinya) tout le monde se sert en une masse compacte, les bras en l'air en direction des premiers étages autour des baixos (les plus forts qui supportent toute la pyramide). Cette pinya a pour fonction, à la fois de supporter les baixos et les segons (second étage) donc de leur permettre de s'élever, mais également de constituer un matelas en cas de chute (la sécurité du lien fort communautaire). Les étages se constituent ensuite en rapport avec l'âge, le poids et la force. Ainsi on y retrouve souvent les plus jeunes et/ou les femmes puis tout en haut, les enfants (que l'on aide ainsi à grandir). Généralement, les castellers sont organisés par village avec des couleurs spécifiques et s'affrontent lors de fêtes traditionnelles auxquelles sont associés de nombreux rites et musiques.

Le pèlerin comme figure de la catalanité contemporaine

Non seulement ces trajectoires, ces clefs d'entrée en catalanité, peuvent être différentes selon les individus, mais le résultat de ces trajectoires est loin d'être aussi substantif et stabilisé qu'autrefois. Autrement dit, quel que soit son chemin, le catalan d'aujourd'hui n'a plus la même catalanité qu'avant. Une des caractéristiques essentielles de son identification est le mouvement. Ici encore, reprenons le parallèle entre l'identité religieuse et l'identité régionale. Hervieu-Leger pour signifier le mouvement dans la religiosité actuelle introduit deux figures qui peuvent se substituer à celle du *pratiquant*

classique : *le pèlerin et le converti*. N'ayant pas d'illustration du second dans ma famille²⁸, je m'attarderais exclusivement sur le premier.

Cette figure du pèlerin appliquée à la catalanité se justifie dans le sens où :

- L'identité se construit *chemin faisant* au travers d'une quête, d'une trajectoire. Quête qui est à considérer autant comme une fin que comme un moyen.
- La catalanité ainsi construite fait référence aux formes de la sociabilité contemporaine caractérisées elle-même par la mobilité et l'association temporaire (Ion, 1997).
- Le pèlerinage en tant que tel, est très présent dans cette appropriation identitaire régionale.

Cette condition pèlerine, n'implique ni une adhésion complète, ni l'appartenance effective dans une communauté. « Elle s'inscrit beaucoup plus couramment dans des opérations de bricolage qui permettent à l'individu d'ajuster ses croyances aux données de sa propre expérience » (Hervieu-Leger, 1999, p 99).

Une bonne illustration de cette figure du pèlerin, nous est donné, me semble-t-il par ma mère. Celle-ci est entrée en catalanité par le communautaire et le culturel. Sa catalanité, dans sa trajectoire et dans sa substance, n'est pas sans lien avec son histoire personnelle et familiale (elle habite la maison de ses parents). Cette trajectoire est initiée par le retour en Pays Catalan à la suite de son divorce. Elle se nourrit de relations avec sa mère et surtout son père. Enfant, elle était la seule des trois filles à faire des concours de sardanes (de 12 à 17 ans) et à s'intéresser à la culture catalane. Selon ses dires, elle trouvait là sans doute un lien privilégié avec son père. Ce dernier mettant petit à petit ses revendications culturelles et politiques de côté ne les a réellement laissées apparaître que pour l'aînée. Encore aujourd'hui, elle cherche à savoir ce que mon grand-père a fait durant les années d'après-guerre (il a fui l'Espagne en 39 mais n'est revenu sur Perpignan qu'en 48 après avoir été soldat puis prisonnier français). C'est la partie de

²⁸ Et pour cause, puisque le converti fait référence à quelqu'un de totalement ou partiellement extérieur à l'identité catalane et qui choisit néanmoins de l'adopter complètement. C'est le cas de personnes qui viennent travailler en Catalogne et qui adoptent totalement sa culture.

mon grand-père, et donc de sa propre histoire, qu'elle met en avant, ce qui n'est pas forcément le cas de ses sœurs qui ont vécu et préféré d'autres aspects.

Afin de se réintégrer lors de son retour sur Perpignan, elle a participé assez rapidement à différentes associations catalanistes. A commencer par celles qui donnent des cours de catalan. Aimant la montagne et la marche, son catalanisme s'est mélangé à des activités organisées par des club de randonnés²⁹. Avec l'un de ces derniers, *le cercle des jeunes*, elle a même été une des trois personnes qui portent la flamme lors de la descente du Canigou à la Saint Jean³⁰. Sur bien des aspects, sa catalanité rejoint la forme pèlerine. Son parcours est jalonné par de nombreux pèlerinages (au sens de visites à pied) en terres catalanes. Des pèlerinages qui mélangent son histoire et celle de la région. Des lieux personnels pour retrouver des parties de son histoire (le village natal de mon grand-père, les lieux de vie et de vacances de mes grand-parents, les membres de la famille catalane). Elle a même organisé un regroupement familial autour des nombreux cousins vivant en Catalogne (une cousinade). Des lieux plus catalanistes comme Montserrat, le Canigou, ou les différents pics de la montagne catalane.

Pèlerine, sa catalanité n'est pas figée, elle n'est pas liée à l'appartenance à un milieu, un groupe ou une association. Elle vagabonde au gré de ses affinités, dans le cadre de plusieurs réseaux, de plusieurs associations auxquelles elle participe en fonction du temps, des projets, des amitiés. D'ailleurs, il lui arrive régulièrement de quitter une association (par exemple *le cercle des jeunes* qu'elle trouvait trop sectaire³¹), pour en rejoindre une autre. Enfin, sa catalanité n'est pas teintée d'un quelconque prosélytisme. Elle ne délivre ni ne souhaite délivrer aucun message particulier. Elle n'est pas revendicative : « Je suis catalane, c'est en moi, personne ne peut me l'enlever. Mais je ne réclame rien ni autonomie ou indépendance, ni bilinguisme... ».

Encadré 4 : La sardane entre cercle et ronde communautaire (photo et texte)

²⁹ Pour beaucoup de Catalans, l'âme catalane est beaucoup plus liée à la montagne qu'à son territoire maritime.

³⁰ La flamme, qui symbolise l'âme catalane, est en fait toute l'année au Castillet. Elle est remontée au Canigou pour y être veillée la nuit de la Saint Jean, avant d'être distribuée à tous les villages lors de sa descente.

³¹ Il faut dire que son fonctionnement est essentiellement organisé par son président (le pacha) en place depuis le début et qui choisit ceux qui pourront monter la flamme. Par ailleurs, le cercle est très fermé autour d'une organisation ritualisée.

La sardane est la danse traditionnelle catalane³². Elle est réintroduite en Catalogne nord, à partir de la seconde guerre mondiale grâce à l'impulsion d'un grand nombre de catalans issus de *la retirada*. Elle trouve un nouvel essor avec la création de la fédération sardaniste du Roussillon en 1976. Elle n'est pas forcément très difficile à danser ; certains disent qu'il faut 5 minutes pour l'apprendre et une vie pour la danser³³. Elle se danse par petit groupe ou parfois par village entier. Elle n'est pas dansée pour le folklore mais pour sentir son appartenance à l'unité catalane. En premier lieu, siffle la ritournelle d'un flaviol qui appelle les premiers danseurs (parfois trois ou quatre). Mains entrelacées, pieds chevillés par des vigatanes, chaque danseur oscille au rythme de la cobla, l'ensemble instrumental typique composé de onze musiciens. D'un côté, la sardane se veut fermée puisque les danseurs, dos au public, forment *un cercle* comme pour mieux marquer le territoire de leur recueillement identitaire. D'un autre côté, la sardane se veut ouverte à tout ceux qui veulent la danser, qui veulent s'intégrer. Ainsi, petit à petit des gens de tous âges entrent dans *la ronde* et récupèrent le même pas de danse. Lorsqu'elle est trop grande, la sardane se disloque en petits groupes souvent à l'intérieur de la boucle initiale.

Vers un marketing sang et or

Quelle que soit sa forme, catalanitude ou catalanité, le catalanisme suit de plus en plus à une démarche consummatrice. Il fait alors le jeu d'un processus de marchandisation qui est l'objet et la raison d'être du marketing. Intéressons nous alors à ce que pourrait être un marketing sang et or. C'est-à-dire un marketing qui va récupérer le maximum des composantes catalanistes pour en faire autant de marchandises. Selon son expression, ce marketing peut prendre deux formes :

- Une première, très marchande, directement liée à la catalanitude. C'est la récupération la plus visible actuellement.
- Une seconde plus insidieuse qui touche aussi bien des registres marchands que des dimensions politique ou culturelle. Dans ces deux sphères, la démarche marketing est également à l'œuvre dans la logique de mise en confrontation du couple offre/demande. Il en est ainsi lorsqu'un homme politique se place en catalaniste pour récolter des voix, lorsqu'un directeur d'association cherche à développer le bilinguisme, ou bien encore, lorsque le responsable culturel d'une forteresse souhaite valoriser son lieu auprès des touristes.

³² Selon certains, elle aurait des origines grecs ou crétoises. La danse dans sa forme actuelle ne serait qu'une partie de sa forme générique beaucoup plus développée.

³³ Kotler dit la même chose du marketing.

La marchandisation de la catalanitude

Il suffit de se promener dans les rues de Perpignan à la veille d'une finale de rugby pour constater l'ampleur de la récupération marchande. Tous les commerçants de la ville arborent des drapeaux sang et or. Ceci n'est pas sans révéler certains paradoxes lorsqu'ils s'agit des grandes chaînes nationales ou internationales (Leclerc, Auchan, H&M, Xanaca...). Parmi les cocasseries : il faut voir Jeff de Brugges, qui déjà n'est pas belge, se mettre aux couleurs catalanes ; il faut voir Mc Donald, symbole de l'américanisation, s'adonner au régionalisme en proposant un Mc Catalunya, mais en l'écrivant avec la tilde espagnole (ce qui est un comble et qui a été dénoncé par les associations catalanistes).

La récupération est poussée également à son comble durant la période estivale. C'est la période où : les restaurants proposent des spécialités catalanes (boles de picoulat, poissons ou viande à la planxa...) ou assimilées (sarsuela, paella...) ; les marchands de légumes sur le bord de la route vendent des produits plus ou moins du pays mais avec les couleurs et l'accent local.

A ces formes de récupération, il faut en ajouter une plus récente qui semble directement liée à la mode régionaliste. Ainsi, depuis à peu près deux ans, ont fleuries plusieurs boutiques : la boutique de l'USAP (liée à la professionnalisation du club), les boutiques Soixante-Six, Axurit ou Xot... Ces dernières font le pendant à un mouvement régionaliste plus large que l'on retrouve, par exemple, dans le sud-ouest avec les T-shirts départementaux (64, 33...).

Appliquées aux éléments sur le catalanisme développés dans la partie précédente, il est certain que ces différentes formes de récupération répondent à la catalanitude de nos concitoyens. Ceci pour plusieurs raisons :

- La catalanitude touche plus de monde et est donc plus facilement rentabilisable. Elle a ainsi pour cibles des habitants souffrant que catalanitude et des touristes fidèles, sympathisants ou sensibles à la coloration régionale du département.
- De plus, la catalanitude a pour objet de rendre visible son catalanisme comme une facette de sa personnalité, elle est donc plus facilement marchandisable.

Afficher sa catalanitude revient alors à porter des vêtements (T-shirts) ou à arborer sa voiture (autocollants du C sang et or ou de l'USAP, chaussures de rugby sang et or accrochées au rétro...).

- Enfin, la catalanitude est plus superficielle et donc s'embarrasse moins de problèmes d'authenticité. Les offreurs peuvent être moins regardant sur l'utilisation de la langue, tel le mot Axurit qui veut dire débrouillard en catalan mais qui s'écrit normalement eixerit. Moins regardant sur les symboles tel l'utilisation de l'âne (le burro) « parce que les catalans sont têtus ! » pour faire le (triste) pendant au taureau Espagnol.

En fait, pour favoriser une appropriation rapide (Cova et Cova, 2001) et par le plus grand nombre, les offreurs reprennent, voire inventent, les aspects les plus simples et basiques de l'expression catalaniste (cf. encadré Pitouflet et la marchandisation catalanasse). Comme les T-Shirts vendus dans les boutiques catalanistes à la mode, les individus dans leur catalanitude prennent des expressions catalanes : A taple ! (à table), un escargot avec un pic et en dessous sem foutouts (nous sommes foutus), Bon profit ! (bon appétit) ...

Encadré 5 : Pitouflet et la marchandisation catalanasse (photo et texte)

Créé début 2003, Pitouflet est devenu une mascotte catalane que l'on trouve chez la plupart des buralistes, chez tous les marchands de souvenirs ainsi que chez les spécialistes de la fête. Son nom signifierait selon ses créateurs : *petit personnage sympathique*. En fait, il ne veut rien dire en catalan, mais il se rapproche de patouflet qui lui est un petit surnom adressé aux petits garçons (c'est comme cela que m'appelaient mes grands-parents). Pitouflet, se veut une sorte d'Asterix sang et or, et se décline en une foule de personnages d'articles souvenir (porte-clefs, porte-crayons, porte-photo, tirelires...). Comme nous le montre son créateur, loin de la catalanité, on est en plein dans la catalanitude : « *En créant la mascotte Pitouflet, j'ai voulu passer plusieurs messages importants : le premier est un message de paix, d'amour et d'humour dans un monde très dur, parfois très cruel ; le deuxième est de faire comprendre que les Catalans sont très sympas, très accueillants contrairement à ce que disent les gens ! Le Catalan sait recevoir, il n'est pas si rustre que ça... C'est pour cela que j'ai créé et dessiné Pitouflet ; j'ai pris soin d'exagérer son sourire, de lui donner des formes hors normes, qu'il ait par exemple de grands yeux très expressifs, de belles galtes (joues)... bref, un personnage rigolo, marrant quoi !* ». Ce personnage, fabriqué au Viet Nam (Ah ! Le monde très dur, parfois cruel de la délocalisation !) est décliné dans toutes les facettes du catalanasse : Pitouflet avec un ballon de rugby ou de foot, Pitouflet jouant à

la pétanque, Pitouflet avec le porro (le plus vendu), et même le Pitouflet *cagané* (le plus recherché) c'est-à-dire les fesses nues en train de faire ses besoins³⁴.

Liée à un processus de réappropriation plus profond, la catalanité fait quant à elle, référence à d'autres types de récupérations dans le fond comme dans la forme.

La récupération et spectacularisation de la catalanité

Si la catalanité fait l'objet d'une récupération essentiellement marchande, la catalanité aborde en plus d'autres aspects, notamment politiques ou culturels. Il faut dire que la catalanité résulte d'un processus plus profond qui, comme on l'a dit, engage l'ensemble de la personnalité et pas seulement quelques facettes. A ce titre, sur le fond seront recherchés les objectifs, les valeurs qui donnent sens aux différents actes de consommation. Cela donne plus de place à l'authenticité des messages délivrés et à un maniement plus délicat par les offreurs. Sur la forme, les objets de récupération seront plus liés à des traditions, des symboles issus de la culture catalane. Cela ouvre la porte à une récupération moins matérielle mais plus culturelle et politique.

Le premier aspect de cette récupération consiste en la spectacularisation des fêtes et traditions catalanes. Liés au contexte général de la société postmoderne, il convient de réenchanter, de théâtraliser tous les éléments traditionnels catalans pour en faire du spectacle folklorique. Après tout, comme le rappelle Martel (1992) à propos des félibriges : « la nostalgie est une denrée non périssable. Les signes, les marqueurs identitaires popularisés ou (re)créés par la Félibrige sont toujours utilisables dans le spectacle rétrospectif que toute société aime de temps à autre se donner à elle-même » (p 607).

Il est fréquent que ce processus de spectacularisation passe par une marchandisation, comprise ici comme le parrainage voire la participation, plus ou moins maladroite, d'une composante commerciale à ces différents niveaux. A la fête Identi'Cat, au village de Bao, à côté des géants, des sardanistes, des castellers (notamment des groupes venant de Catalogne sud), il y a des entreprises qui sponsorisent en amont et d'autres qui

³⁴ Notons que *le cagané* est un personnage qui est régulièrement représenté dans les crèches catalanes.

proposent des produits issus parfois de l'artisanat local le jour de la fête (dont un stand de Pitouflet !).

Cette spectacularisation passe aussi par une administration des organisations. Faire des fêtes folkloriques oui, mais organisées. Sous le prétexte parfois du respect de consignes de sécurité, les codes traditionnels sont de plus en plus encadrés. Ceci réduit d'autant l'improvisation et la spontanéité de beaucoup de spectacles catalanistes. C'est la différence entre une démonstration de sardane par une association (que les gens regardent) et la sardane traditionnelle ouverte (cf. Encadré la sardane).

Mais ce contrôle des festivités possède souvent un autre avantage indéniable, c'est la récupération politique et culturelle des manifestations. Les finales de l'USAP sont maintenant très bien organisées et contrôlées par la mairie et le conseil général (ce qui était moins le cas lors de la première finale de 98). Les wagons de TGV sont réservés à l'avance, le périple des supporters dans la capitale est géré presque entièrement (20 m3 de sarments et 1000 litres de vins fournis). A Perpignan des kits du conseil général (T-shirts, drapeaux, affiches) sont distribués gratuitement et l'écran géant est dressé devant le castillet. Le retour des joueurs devant 4000 personnes est lui aussi savamment orchestré par la mairie, dont le maire Jean-Paul Alduy, contrairement à son père auquel il succède, a récemment appris le catalan en cours accélérés. Comble de l'organisation, le conseil général va même jusqu'à offrir gratuitement à ses administrés un numéro spécial de sa revue, *L'accent Catalan*, qui est un album photo de la finale de 2004³⁵ ; « pour faire revivre les émotions que vous avez ressenties le jour de la grande finale » nous précise Christian Bourquin, président du Conseil Général des P.O³⁶.

Bien entendu, il y a beaucoup de catalanitude dans le suivi de ces matchs, mais ils ne se limitent pas à cela. Comme pour les spectacles plus classiques (la procession de la Sanch, Identit'Cat...) beaucoup de catalanistes participent également à cette grande démonstration de force de l'identité catalane. Ils en espèrent plus de membres dans leurs

³⁵ Duquel sont issus les photos de catalans à Paris.

³⁶ Notons que M. Bourquin partage l'amitié et la même étiquette politique (PS) que le nouveau président de la région Languedoc-Roussillon qui lors de la première séance de son mandat s'est ...les foudres des catalanistes en expliquant qu'il n'avait que faire des patois occitans et catalans : « ma langue c'est le français, mon drapeau est tricolore, ma capitale c'est Paris, mon pays c'est la France ».

associations, plus de pratiquants pour leur langue³⁷, plus de reconnaissance par les pouvoirs politiques. Par ailleurs, avec leur présence, ils sont en quelque sorte les garants de la catalanité. Car ces différents spectacles sont jaugés par les catalanistes sur leur caractère authentique. Au stade, il faut de vrais catalans pour justifier les catalanasses, la flamme du Canigou doit être portée par de vrais catalans (cf. la catalanité de ma mère) pour permettre à la de catalanitude de s'exprimer.

Enfin, il y a toute une partie de la catalanité, qui fuit ces différents regroupements identitaires trop voyants et inauthentiques, pour des pèlerinages plus personnels voire intérieurs. La récupération est alors plus difficile, sauf à prendre en compte le développement d'un tourisme quasi religieux ou identitaire. Il s'agit de visites des lieux culturels, de conférences (historiques...), de lectures (la librairie Catalane à Perpignan), d'activités et de clubs divers et variés.

Derrière cette profusion de formes de récupération, il y a bien souvent une même idéologie. Celle d'un nouveau dieu développement qui envoie sur terre son fils : Jésus le touriste. Dans une région en proie aux problèmes économiques, ce dernier est le messie contemporain : on l'attend, on l'espère, on le veut mais en même temps, quand il est là, il dérange, on le rejette parfois. Ce nouvel Autre au sens de Bromberger est un élément essentiel des recherches à venir.

La consommation catalane et la consommation méditerranéenne

Pour conclure revenons à la question de départ qui anime, notamment, ce groupe de travail méditerranéen. Cette question, c'est celle de la spécificité d'une problématique méditerranéenne du marketing. En quoi cette excursion en Pays Catalans, en catalanisme, révèle des spécificités postmodernes qui nous permettent une agrégation à un niveau méditerranéen plus général.

³⁷ Entretien avec Alà Baylac-Ferer, responsable de l'APLEC (Association pour l'enseignement du Catalan).

Tout d'abord, on retrouve, ici sans doute plus qu'ailleurs, une coloration romantique liée à sa propre histoire. Un romantisme exotique, par l'idéalisation de certains traits, véhiculés par la poésie, la littérature de Daudet (qui n'aimait pas les provençaux et qui vivait dandy à Paris) ou le cinéma de Pagnol. Un romantisme nostalgique alimenté par ceux qui ont quitté la région et qui idéalisent le passé, leur jeunesse. Un romantisme touristique, lié à la spécificité d'un vécu estival de ces régions, le soleil, l'accent du sud, les plages, les sentiers de randonnés.

Ce qui ressort également de ce travail sur le catalanisme, c'est que la Catalogne comme la méditerranée sont peut-être des espaces exacerbés de bricolages. Avec la catalanitude, on a mis en avant des jeux de personnalités multiples, marqués par l'omniprésence de l'Autre. Avec la catalanité, on a développé des bricolages identitaires, communautaires. Tous ces bricolages donnent à la consommation, une coloration particulière.

Enfin, ce que ce travail met en avant, c'est peut-être une résistance plus marquée qu'ailleurs à la modernité. Résistance qui a donné un certain retard de ces régions dans la modernité, mais qui finalement donne aujourd'hui une longueur d'avance dans une postmodernité en proie à la nostalgie sociétale. Comme le rappelle Pentecouteau (2003) en citant Louis OWEN : « *Il me semble qu'être arriéré de nos jours, c'est aller de l'avant* »

Références bibliographiques :

1. Bromberger C. et Dupuis J.Y. (2001) Faut-il jeter la Méditerranée avec l'eau du bain ? in *L'anthropologie de la Méditerranée* coordonné par Bromberger C. Albara D. et Blok A. Editions Maisonneuve et Larose
2. Bromberger C. et Meyer M. (2003) Cultures régionales en débat, *Revue d'Ethnologie Française*, n° 2003/3.
3. Boltanski L. et Chiapello E. (1999) *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard
4. Colomer C. (1997) *Histoire du Roussillon*, Paris, Que sais-je ?, PUF.
5. Cova B. et Cova V. (2001) *Alternatives Marketing*, Paris, Dunod

6. Cova B. et Cova V. (2002) Les particules expérientielles de la quête d'authenticité du consommateur, *Décisions Marketing*, n° 28, octobre-décembre, p. 33-42
7. Debord G. (1967) *La société du spectacle*, Paris, Gallimard
8. Dubar C. (2000) *La crise des identités*, Paris, PUF
9. Garcia M.C. (1998) *L'identité Catalane*, Paris, L'Harmattan
10. Grau R. (1978) De Roussillon en Catalogne, *Cahier du Truc*, n°2 et n°3
11. Hervieu-Leger D. (1999) *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Champs, Flammarion
12. Hobsbawm E.J. (1999) *L'âge des extrêmes. Histoire du court Xxème siècle*, Paris, Éditions Complexe
13. Holt D.B. (1995) How Consumers Consume : A typology of Consumption Practices, *Journal of Consumer Behavior*, 22, 2, 1-16
14. Ion J. (1997) *La fin des militants ?*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières.
15. Nora P. (1992) *Les lieux de mémoire*, III Les France, Vol 2. Traditions, Gallimard.
16. Martel O. (1992) Le félibrige, in *Les lieux de mémoire*, III Les France, Vol 2. Traditions, Gallimard
17. Pentecouteau H. (2002) *Devenir Bretonnant. Découvertes, apprentissages et réappropriations d'une langue*, Collection Le Sens Social, Presses Universitaires de Rennes
18. Rochefort R. (1995) *La société des consommateurs*, Paris, Odile Jacob.
19. Treguer J.P. et Segati J.M. (2003) *Les nouveaux marketings*, Paris, Dunod
20. Verdaguer P. (1992) *Qui sem els catalans del nord*, ouvrage collectif coordonné par Serra J.C., Sant Esteve del Monestir, Ed. Associatio Arrels
21. Villacèque F. (1978) Notre Catalanisme, *Cahier du Truc*, n° 2 et n° 3.
22. Villanove J. (2001) *Raconte-moi les catalans*, tome I et II, Impremta Aubert, Olot.
23. Zimmermann M. et M.C. (1998) *La Catalogne, Que sais-je ?*, Paris, PUF

Régionalisme et consommation : Le cas de la Catalogne Nord	1
.....	1
Le pays et son approche	2
L'insaisissable Catalogne Nord.....	3
La Catalogne : quelques repères spatio-temporels	3
De la construction de l'identité catalane.....	4
La catalanisme comme consommation.....	8
Pourquoi consommer catalan ?.....	11
La catalanisme comme rapports de classe et de domination.....	11
Du français moderne au catalan postmoderne.....	12
La consommation catalane comme capital culturel.....	14
La catalanitude comme jeux de personnalités	16
L'omniprésente distinction de l'autre.....	16
Jouer au catalanasse.....	18
La catalanitude dans les rapports familiaux	19
La catalanité comme quête identitaire	21
Les portes d'entrée en catalanité	22
Le pèlerin comme figure de la catalanité contemporaine.....	24
Vers un marketing sang et or.....	4
La marchandisation de la catalanitude.....	5
La récupération et spectacularisation de la catalanité	7
La consommation catalane et la consommation méditerranéenne	9